

Un temps de froidure

“L’HIVER FERAIT-IL ENFIN SON ARRIVÉE ? Après un temps relativement clément lors de ces derniers jours, les gelées matinales devraient faire leur retour en cette fin de semaine, et quelques flocons sont attendus dans l’Est. Les températures seront deux à trois degrés en dessous des normales de saison, en particulier dans le nord du pays.”

C'est la dernière fois qu'on l'avait vue et entendue, c'était un 11 décembre à 20 heures.

Ce soir-là, elle avait présenté la météo comme d'habitude, élégante dans son ensemble noir, pantalon et chemisier, toujours souriante (métier oblige), professionnelle (pas comme certaines), rien d'anormal, une heure de préparation avant le passage à l'antenne, les projecteurs qui s'éteignent devant la carte de France, la bise aux collègues, A+.

Son passage suivant devait avoir lieu trois jours plus tard. Personne. Ce n'était pas son habitude de faire faux bond et en plus sans prévenir. Il a fallu trouver un remplaçant fissa. Son téléphone ne répondait pas. La chaîne envoya un chauffeur chez elle. Personne. Malade ? La direction l'aurait su. Avait-elle un petit copain à cette époque-là qui aurait pu donner des indications ? Même ses amis les plus proches ne le savaient pas. Faut dire qu'elle était très discrète sur sa vie privée. Le blues du début d'hiver ? Pas crédible cette hypothèse. Enfin, on allait voir.

Une chic fille, Emmanuelle, sympa, simple, pas la grosse tête, ses origines lui avaient certainement évité de sombrer dans le show-biz. Elle ne s'était jamais mariée. Pas le temps. Mais alors, quoi ?

Certains pensèrent que, proche d'un burn-out, elle s'était réfugiée incognito dans une de ces îles paradisiaques qu'on voit dans les pubs (je plaisante). Pas son genre.

Pendant, le soir du 24 décembre, le présentateur du journal ne put s'empêcher de lancer un appel national sur cette disparition qui commençait à être inquiétante. À la recherche d'une personne disparue, comme on dit.

Une nouvelle miss-météo (pas mal non plus celle-là !) avait annoncé, quelques minutes plus tôt, que la neige arrivait en plaine.

L'appel de son collègue resta sans effet et on se mit à penser au pire (les autorités aussi, il faut bien le reconnaître). Un accident ? Une jalousie ? Une mauvaise rencontre ? Toutes les hypothèses furent envisagées. On fouilla son appartement sans résultat, son téléphone portable ne put être localisé. Alors quoi ? Enlevée ? Brûlée ? Noyée ? Ça ne tenait pas la route, mais bon, pourquoï pas ? Par les temps qui courent...

Comme d'habitude, la police et même la télé, reçurent moult appels téléphoniques et lettres anonymes. Une de ces lettres indiquait même qu'on l'avait aperçue, sac à dos accroché aux épaules, gravissant un sentier de randonnée enneigé, quelque part dans la haute montagne du côté de Chamonix. Impossible de vérifier la véracité de ce courrier. Un plaisantin de plus, sûrement.

C'est vrai qu'Emmanuelle adorait la montagne, elle y était née et son grand-père y éleva des moutons jusqu'à sa mort (entre nous, je me dois de vous préciser que cette fin fut tragique, puisqu'on le retrouva au fond d'un ravin, pas très loin de sa bergerie).

Ce décès fit la une des journaux de l'époque. Il était veuf, ses enfants vivaient à l'étranger depuis deux ans et il ne voyait ses petits-enfants qu'aux grandes vacances. Personne n'alla chercher plus loin et l'affaire fut classée.

“Des averses de neige abondantes sont annoncées au-dessus de 2000 mètres. Les autorités recommandent expressément de ne pas s'aventurer en-dehors des pistes sécurisées.”

Emmanuelle commençait à avancer péniblement sur le sentier, désormais ses pieds s'enfonçaient dans la neige jusqu'aux chevilles. La météo n'avait pas prévu ça, pensa-t-elle. Et puis, merde aux prévisions, c'est derrière moi tout ça, la vraie vie est ailleurs. Et elle continua son chemin lentement, la bergerie était encore à plus d'une heure de marche. Mille pensées lui parcouraient l'esprit. L'avant, le pendant, l'après...

Que j'aimais venir dans cette bergerie quand j'étais petite ! J'adorais me promener avec papy et l'aider à tondre les moutons. Certes, l'endroit était spartiate, vieille cuisinière à bois, bac à vache en guise d'évier, eau de pluie recueillie dans une cuve pour faire la cuisine et la toilette, de petits lits superposés, sommaires et sans confort... Puis, ce furent les études à la ville et cette mort, étrange, inexplicable. Mon grand-père connaissait les lieux comme sa poche, comment a-t-il pu faire pour tomber dans le ravin ? Maintenant, je veux savoir ! Et après ? Après, tant pis pour ce que je risque d'apprendre, on verra bien. J'aurais peut-être dû les prévenir à la télé, mais peu importe, on s'en fout ! De toute façon, je ne sais pas si j'y retournerai un jour. Allez, basta et en route !

Désormais, Emmanuelle approchait de la vieille bergerie, elle poussa un soupir de soulagement. Allumer la cuisinière, faire un peu de ménage, ranger ses affaires dans la vieille armoire. Personne ne le savait mais, au mois de septembre, elle était venue reconnaître les lieux et préparer son arrivée. Un bol de soupe, un quignon de pain avec du beurre et un fruit. Elle enfila une espèce de jogging pour la nuit (ne pas avoir froid surtout quand le feu s'éteindrait) et elle se coucha, serrant contre son cœur le doudou que son grand-père lui avait offert pour ses huit ans et s'endormit. Demain serait un autre jour.

Le lendemain matin, en ouvrant l'unique volet de la bâtisse, la blancheur éclatante du paysage lui fit mal aux yeux. Mais elle se sentait enfin heureuse et... libre. Elle respira profondément. Son enquête allait pouvoir commencer.

Ce qu'elle découvrit, nul ne le saura jamais. Elle avait fouiné partout, utilisant les renseignements qu'elle avait pu glaner auparavant, ici ou là, et était même descendue deux ou trois fois au village, sans qu'on la reconnaisse. Plus tard, on apprit qu'un homme l'avait suivie dans les rues. Peut-être l'avait-il entendue poser des questions à certains villageois. Peut-être en savait-il plus... Il n'était pas du village et ne fut pas identifié (les enquêteurs avaient, apparemment, négligé cette piste).

Les recherches pour la retrouver avaient cessé. On arrivait au mois de mai désormais.

“Un redoux arrive sur tout le pays, le printemps s’installe définitivement sur la France. Seul un peu de pluie est annoncé sur le Finistère. On nous signale que les premières routes de haute montagne vont être réouvertes à la circulation.”

Quelques jours plus tard, un flash spécial envahit les ondes et les écrans.

“Un corps vient d’être découvert au-dessus d’un village chamoniard. La fonte des neiges a permis à des randonneurs de découvrir un cadavre, qui semble être celui d’une femme. Une enquête est en cours, nous ne manquerons pas de vous tenir informés de l’avancée de l’enquête.”

Un frisson parcourut la salle de rédaction, et si...

De telles informations jettent toujours un froid, surtout quand un doute s’installe dans les esprits.

“Le redoux aura été de courte durée, de la pluie accompagnée parfois d’averses de grêle, traversera le pays d’ouest en est à partir de ce soir.”

